

Sources du pouvoir économique des pays et des entreprises / La crise économique n'a pas de racines structurelles sauf pour des raisons exogènes, la crise sanitaire, selon le conférencier.

Josep Maria More partage sa lecture de la situation du moment



Josep Maria More, face aux auditeurs de la session de continuité des Alumni de Mde Business school. (PHOTO : DR)

Comprendre les sources du pouvoir économique des pays et des entreprises dans le scénario mondial. Quels sont les pays et les secteurs d'Avenir ?» Tel est le thème de la conférence-débat animée par Josep Maria More, ancien pensionnaire de l'Esse Business School de Barcelone, directeur associé de « Addwill », une société comprenant des analystes économiques et financiers. La conférence organisée le 15 avril, à Abidjan, et suivie conjointement en salle et en ligne, se situe dans le cadre d'une session de continuité des Alumni de Mde Business School. Depuis la survenue de la crise sanitaire mondiale, l'écosystème économique et financier mondial connaît un bouleversement sans précédent. Les secteurs stratégiques d'investissement ont changé au profit du technologique qui, à l'image des géants du numérique, domine le marché de la capitalisation boursière. Au niveau des États, les dirigeants se livrent bataille autour du Pib, la monnaie et de la force militaire, pour asseoir leur hégémonie. Ce, dans un contexte économique mondial marqué par «la mondialisation (ou semi-mondialisation) de l'économie ; la puissance imparable et extraordinaire du secteur de la technologie ; la migration structurelle des secteurs productifs ; les changements de population ; le marché imparfait composé d'oligopoles sociaux, de grandes entreprises, de gouvernements, de zones économiques ; un marché du travail ébranlé; économie des loisirs ; le capital intellectuel et les marques, et la crise sanitaire, selon le conférencier. Cette situation, dira-t-il, expose les États à plusieurs défis, notamment le besoin de retrouver le chemin de la croissance d'une manière durable ; le déficit

public et les dettes publiques exorbitants ; les primes de risque pays plus élevées ; l'augmentation du poids du secteur public ; la montée du protectionnisme, du nationalisme, de l'interventionnisme ; l'accroissement de la proportion de pauvres ; le changement des habitudes de consommation. Toujours selon lui, les États devront faire face à des challenges structurels mondiaux tels que l'Intelligence artificielle ; la recherche et développement ; la compétitivité, la productivité ; l'automatisation et la concentration d'entreprises. Pour conclure, Josep Maria More a évoqué quelques clés pour la compétitivité des entreprises post Covid-19 : « Repensez l'entreprise sur une feuille de papier vierge ; pensez à long terme ; combinez court et long terme ; mieux gérer les revenus et dépenses ; remettre en question les modèles mentaux dominants ; briser la mentalité du secteur mature ; penser aux gens ; attirer les talents ; capturer les ressources financières ; privilégier la réflexion... et l'action ». Faisant un clin d'œil à la Côte d'Ivoire, le conférencier a recommandé de gros investissements dans les infrastructures (assainissement, électricité, routes, ferroviaires, ...) ; l'investissement public dans de nouveaux ménages ; l'industrialisation du pays (privilégier les secteurs productifs) ; l'augmentation du secteur extérieur ; le renforcement des mesures de gouvernance (empire de la loi) ; consolider la formation des cadres (plus de cadres, mieux formés) ; l'amplification de la classe moyenne-moyenne ; le leadership à long terme .

DAVID YA